

Le verre antique de la villa d'Estoube à Lectoure (Gers)

Françoise LABAUNE-JEAN¹, Frédéric VEYSSIÈRE²

mots clés : Lectoure, villa, linear cut, I^{er} s. de n. è., vitre

Des prospections aériennes et pédestres (Petit 1997) ont révélé la présence d'une villa du Haut-Empire et la fouille archéologique préventive, réalisée en 2010 par une équipe de l'Inrap, sous la direction de F. Veyssière, a mis au jour les fondations de sa partie résidentielle, située à la confluence du Gers et du Foissin descendant du plateau calcaire de Lectoure (Veyssière *et al.* 2012).

Le contexte de découverte

Le bâtiment ceinturé au sud et à l'est par un fossé, se poursuit vers le nord, bien au-delà de l'emprise de fouille (fig. 1). Il présente un plan en L avec une aile nord-ouest dévolue aux appartements privés et une aile sud-ouest très probablement dédiée à une fonction thermale. C'est un ensemble cohérent d'une dizaine de pièces distribuées autour d'une galerie s'ouvrant sur une cour intérieure agrémentée d'une piscine. Seules les fondations des murs très arasés, construites en moellons de calcaire local, sont conservées sur une hauteur de 0,30 m. Les niveaux d'occupation ont totalement disparu, hormis dans la cour où une partie du sol est ponctuellement conservée.

L'aile occidentale, sans doute dotée d'un étage, est formée par sept pièces quadrangulaires de surface variable. L'aile méridionale est constituée d'une petite pièce à abside encadrée par deux pièces carrées sensiblement de même surface, avec des tronçons de caniveau extérieur pour le système d'évacuation des eaux usées, indices parmi d'autres d'une probable fonction thermale de l'aile méridionale de la villa. Une citerne extérieure conservée sur une petite dizaine de

centimètres de hauteur, prend place à la jonction des deux ailes du bâtiment. La galerie possède trois cotés de longueurs très inégales, autour de la cour. Une cour, d'une surface de l'ordre de 200 m², donne accès vers le sud-est à une piscine autour de laquelle se développe une aire soigneusement empierrée, dont la mise en place est datée de la première moitié du I^{er} siècle de n. è. La cour est surmontée par un niveau argilo-limoneux brun irrégulier, contenant des éléments de démolition ainsi que des restes de mobilier céramique, attribués à la période 30-100 de n. è., correspondant à l'abandon et de la démolition du site.

Une *natatio*, de forme quadrangulaire (36 m²) et profonde de près d'un mètre, occupe la partie orientale de la cour (fig. 2). Elle est pourvue d'un escalier interne et d'une canalisation d'évacuation des eaux.

Les vestiges de la villa d'Estoube montrent une grande importance des éléments d'agrément liés à l'eau (Veyssière *et al.* 2011). Le bassin et le probable négatif de fontaine, structures bâties visibles, suggèrent bien cette fonction, tout comme la citerne dédiée à l'alimentation courante de la villa en eau potable, tout en pouvant servir de réservoir pour la partie thermale. L'approvisionnement céramique se fait sans rupture visible de la période augusto-tibérienne (pour les phases de construction) à la période Claude-Flaviens (pour la démolition). La présence d'éléments lapidaires (bases attiques, chapiteaux toscans, corniches et pavement de sol en marbre), associés à des tesselles de mosaïques, des fragments d'enduits

Fig. 2 Vue de la piscine, dont est issue une bonne partie des verres (© Fr. Veyssière, Inrap)



Notes

¹ Chargée d'études, Inrap Grand Ouest (UMR 6566).

² Responsable d'opération, Inrap Grand Sud-Ouest.

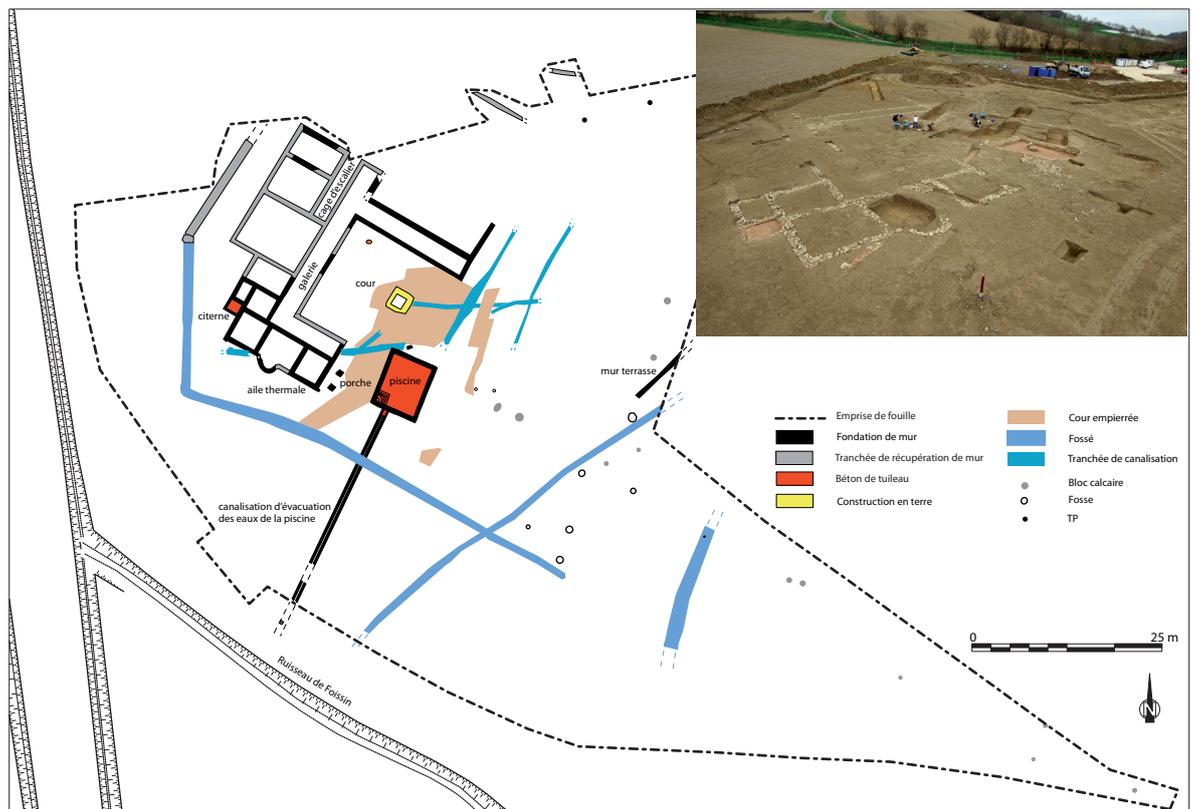


Fig. 1 Plan général de l'emprise fouillée, avec vue aérienne des bâtiments. (  Fr. Veyssière, Inrap)

peints et des fragments de vitrage confère un caractère luxueux à cette villa.

La verrerie

La fouille de la villa antique d'Escoubert a permis la mise au jour de pièces de verrerie antique, principalement piégées dans le comblement des structures en creux (piscine, empreinte de fontaine). Au total, la répartition se compose de 125 tessons de récipients et 86 fragments de verre architectural.

Si l'on ne prend en compte que la coloration des récipients (hors vitrage et fragments fondus), on obtient neuf groupes d'importances différentes. (fig. 3).

Les récipients en verre bleu vert naturel sont prédominants avec 79,2 % des tessons de récipients. Loin derrière, vient le groupe des verres de teinte verte (6,4%), qui présentent des dégradés de coloration du vert pâle au vert soutenu, toujours translucide. Isolée pour des questions de chronologie, la teinte vert  meraude présente pour 4% du lot et intervient essentiellement dans les contextes du I^{er} siècle de n.  . Les autres teintes (bleu cobalt, pourpre lie de vin, jaune, brun, incolore) sont marginales avec des pourcentages inférieurs à 2 %. Notons l'absence de tessons de verres multicolores ou mosaiqu s, à l'exception du fragment d'anse en verre lie-de-vin à inclusions de verre blanc opaque dans la texture du verre.

Malgré une forte fragmentation des pièces, plusieurs éléments sont suffisamment représentatifs pour permettre l'identification des

objets initiaux. La verrerie laisse ainsi percevoir plusieurs techniques de réalisation.

Les récipients moulés pressés

Premières productions mises en place pour une diffusion en masse à partir des centres de production de Méditerranée orientale, elles sont illustrées ici par plusieurs tessons.

- un petit fragment attesté de bol de type *linear-cut* en verre ambre de teinte brun-ocre-jaune translucide (Foy, Nenna 2001, p. 74). Il s'agit d'un fragment de bord vertical dont la lèvre est arrondie. La face interne possède une cannelure meul e large de 0,2 cm à une distance de 0,5 cm de l'extrémité. En l'état, il n'est pas possible de restituer la forme d'origine du récipient ni son diamètre (gobelet ou bol). Quoiqu'il en soit, la cannelure meul e, la teinte ambre et le profil permettent de la classer dans le groupe des productions importées en usage à la fin du I^{er} siècle avant n.  . – début I^{er} siècle de n.  . (fig. 4, n 1).

- au moins huit exemplaires de coupes côtelées, de type AR 2.2 / Is. 3a, de la fin I^{er} siècle av. n.  . – début II^{es} siècle de n.  . Elles sont toutes monochromes, translucides, en verre bleu vert naturel, avec des côtes plutôt verticales et assez épaisses. (fig. 4, n 2 à 10).

Les formes obtenues par soufflage

Dans le cas du soufflage dans un moule, les productions lisses sont illustrées par des fragments de bouteilles à panse carrée ou rectangulaire (AR 156 et 157) (fig. 4, n 11 et 12), toutes en verre bleu-vert naturel. Le groupe à décor en relief comprend deux types de gobelets hauts à boire (AR 32 et AR 30 ou 33). Le premier est un tesson isolé de teinte bleu-vert naturel,

Teintes	BVN	cobalt	vert	vert émeraude	Incolore	brun	jaune	lie de vin	bicolore	TOTAL
Nbre tessons	101	2	8	5	2	1	4	2	2	125
%	80,8	1,6	6,4	4	1,6	0,8	3,2	1,6	1,6	100
NMI	41	2	5	3	2	1	2	2	2	58
bords	8	-	-	-	1	1	-	-	-	10
fonds	7	1					1		1	9

Fig. 3 Tableau de répartition des tessons de récipients par teinte (© Fr. Labaune-Jean, Inrap)

composé d'une succession d'arcatures accolées, séparées par de fines nervures verticales, se plaçant à la base d'une forme haute cylindrique daté de la période flavienne (Rütti 1991, vol. 2, p. 264) (**fig. 4**, n°13). Un petit fragment isolé de panse de gobelet cylindrique de teinte vert-jaune présente une surface irrégulière correspondant à un motif décoratif, consistant en une juxtaposition de motifs en amande à triple relief (**fig. 4**, n°14). Sur les exemplaires complets, le décor se répète en lignes disposées en quinconce. Ce type AR 33.1 est en usage entre le milieu du I^{er} siècle et le début du II^e siècle de n. è. Les sites aquitains en livrent des fragments à Rom, Limoges, Souillac-Mer, Le-Mas d'Agenais, Saintes (Hochuli-Gysel 2003, p.183). Le dernier tesson de teinte bleu cobalt translucide correspond au disque complet du fond d'un récipient en verre fin de bonne qualité (**fig. 4**, n°15). La surface externe est ornée de plusieurs cercles concentriques en creux ou en relief et le centre, d'un petit cercle pointé. Il faut très certainement le rattacher à un gobelet moulé (AR 30/32-33 vraisemblable) à dater de la deuxième moitié du I^{er} – début du II^e siècle de n. è. (Stern 1995 ; Fontaine-Hodiamont 2010, 185).

Produit en Italie, le dernier groupe des vases bicolores (bichromie ou « *Überfangglas* »), est ici représenté par un seul tesson fournissant un nouveau point pour cette diffusion. Constitué d'une couche externe de verre coloré bleu cobalt mise en valeur par une couche interne en verre blanc opaque, la courbure de ce morceau de panse nous incite à le placer dans la catégorie des gobelets, à moins qu'il ne corresponde à la panse d'un *skyphos*. Le type se rencontre à partir de la fin I^{er} siècle av. n. è. et durant la première moitié du I^{er} siècle de n. è. Il trouve des comparaisons dans le Sud Ouest, à Bordeaux (Gironde) (Hochuli-Gysel 2003, p.181) mais aussi avec les fragments encore inédits de Cahors (Lot), site du cours Fénelon (Labaune-Jean, inédit). (**fig. 5**)

La bichromie existe également sous la forme d'ajouts localisés avec des filets de verre blanc opaque ajoutés en surface des récipients. Le haut d'une fiole à parfum en verre bleu-vert naturel avec filets rapportés en verre blanc opaque enroulés en spirale, entre dans cette catégorie des fioles AR 124, Is 10 du début à fin I^{er} siècle de n. è. (**fig. 4**, n°16). On en retrouve des fragments à Cazère (Haute-Garonne), dans des puits funéraires de la fin du I^{er} siècle de n. è. (Manière 1966, p.134). Mentionnons aussi un fragment d'anse de cruche (?) en verre filé de teinte lie-de-vin à inclusions de filets blancs opaques. (**fig. 4**, n°17)

Dans la catégorie des verres soufflés à la volée, on notera la présence de pièces de vaisselle de table luxueuses avec deux bords de canthares de

type AR 93 (**fig. 6**, n°18 et 19).

Les 125 fragments de récipients collectés représentent 58,7% du verre trouvé sur le site ; ils correspondent à des vases de service, de toilette et de stockage ou de transport. Les formes ouvertes de type plat ou assiette sont absentes de ce lot. Pour le service, par contre, tout un panel de coupes et de coupelles, destinées à la présentation des aliments et à la boisson, est présent. Les fragments de bords (**fig. 6**, n° 23 et 24) et d'anses (**fig. 6**, n°25 à 28) montrent qu'elles sont associées avec des cruches ou grands flacons. La place des parfums se réduit à deux éclats d'ampoules ornées d'un décor spiralé. Enfin, des éléments de bord et de panse correspondent à des urnes globulaires (**fig. 6**, n°20 et 21), des pots et des bouteilles à panse prismatique pour le stockage et le transport.

Les 86 tessons de verre plat mis au jour lors de cette campagne de fouille appartiennent à une même technique de réalisation à base de verre étiré en plaque. Les pinces utilisées ont laissé de petites traces près du bord sur les fragments d'angle conservés. Si quelques fragments de bordure sont présents, aucun des lots ne permet d'avoir une idée de la taille d'origine des carreaux. Tous les fragments sont en verre de teinte bleu-vert naturel. (**fig. 7**)

En conclusion, malgré un fort taux de fragmentation lié à la nature des contextes de découverte, les verreries de la villa de Lectoure apportent des indications en accord avec celles des autres mobiliers, comme son approvisionnement en objets importés dès le début de notre ère, avec la présence de coupes de type *linear-cut* et de coupelles en verre bicolore, en provenance des ateliers méditerranéens et italiens. Leur présence traduit l'attrait grandissant des populations gauloises pour ces produits considérés de luxe dans ces premières phases. La présence de ces pièces à Lectoure permet de placer un nouveau point sur la cartographie de diffusion de ces productions, principalement présentes sur la côte méditerranéenne et la vallée du Rhône (Foy, Nenna 2003). Les verres soufflés dans un moule de type syrien, comme le décor en amande à triple relief ou le fond de gobelet bleu cobalt (groupe d'*Ennio* possible) viennent compléter les quelques mentions de découverte de ce type faites pour l'Aquitaine où ils restent assez rares (Hochuli-Gysel 2003, p. 181). La présence de verres de qualité n'est pas anecdotique, puisque E. Camoreyt fait également mention d'un fragment de gobelet à décor de gladiateurs, trouvé dans ce même secteur (Lapart, Petit 1993, p. 225).

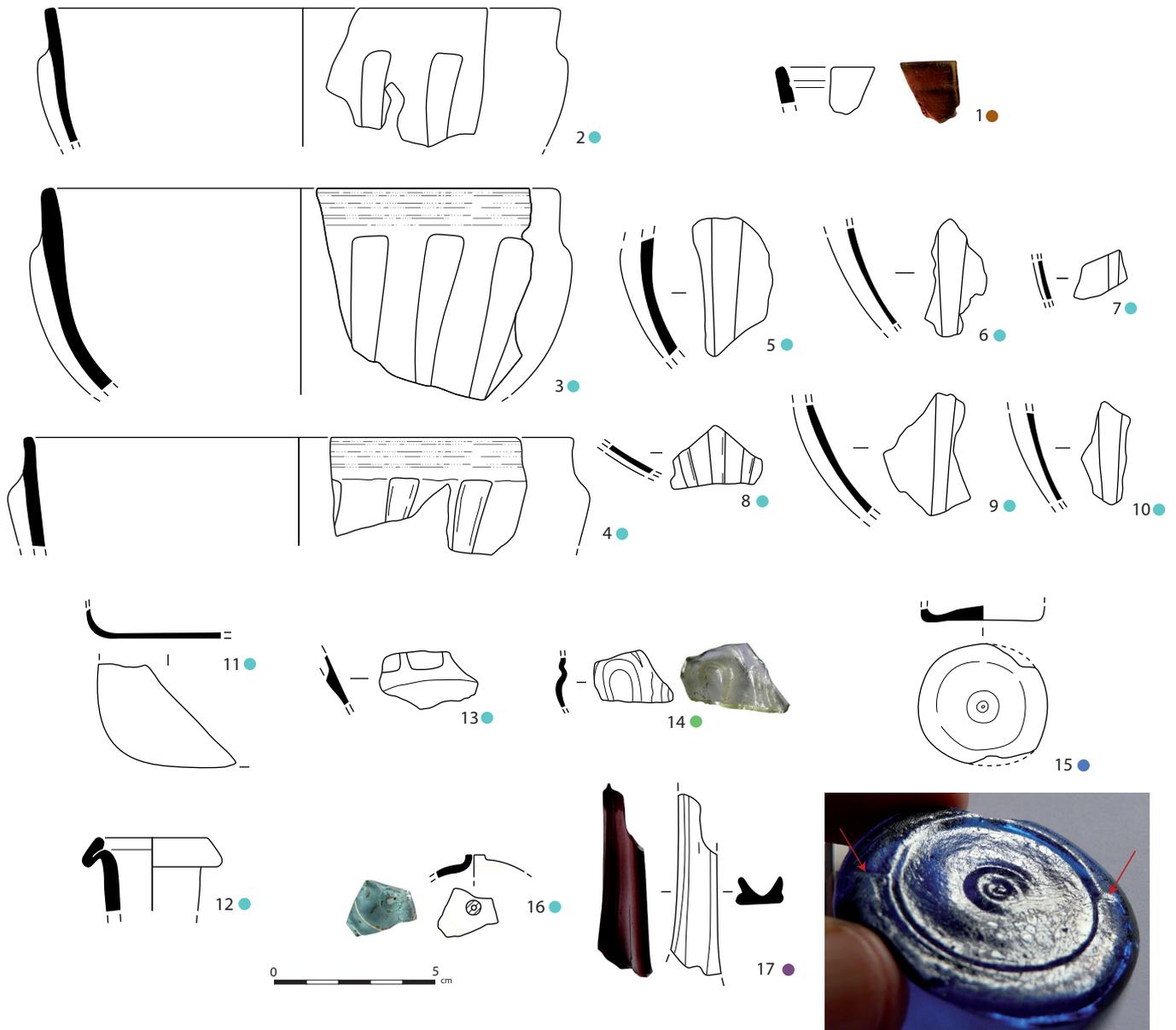


Fig. 4 Lecture, formes recensées en verre moulé (n°1 à 10), en verre soufflé dans un moule (n°11, 12, 14 et 15) et soufflé à la volée (n°13, 16 et 17) (© *Fr. Labaune-Jean, S. Jean, Inrap*)

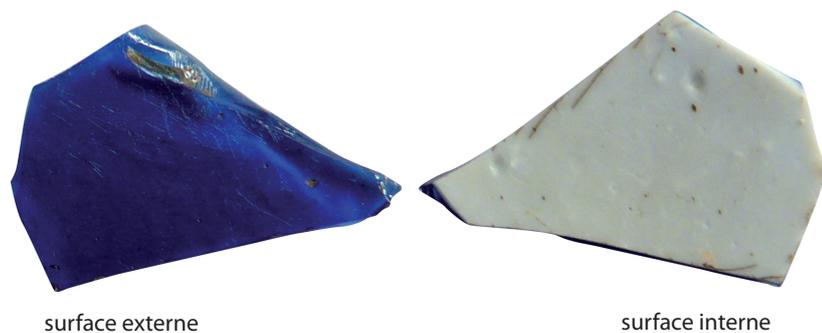


Fig. 5 Lecture, fragment de verre bicolore (© *Fr. Labaune-Jean, Inrap*)

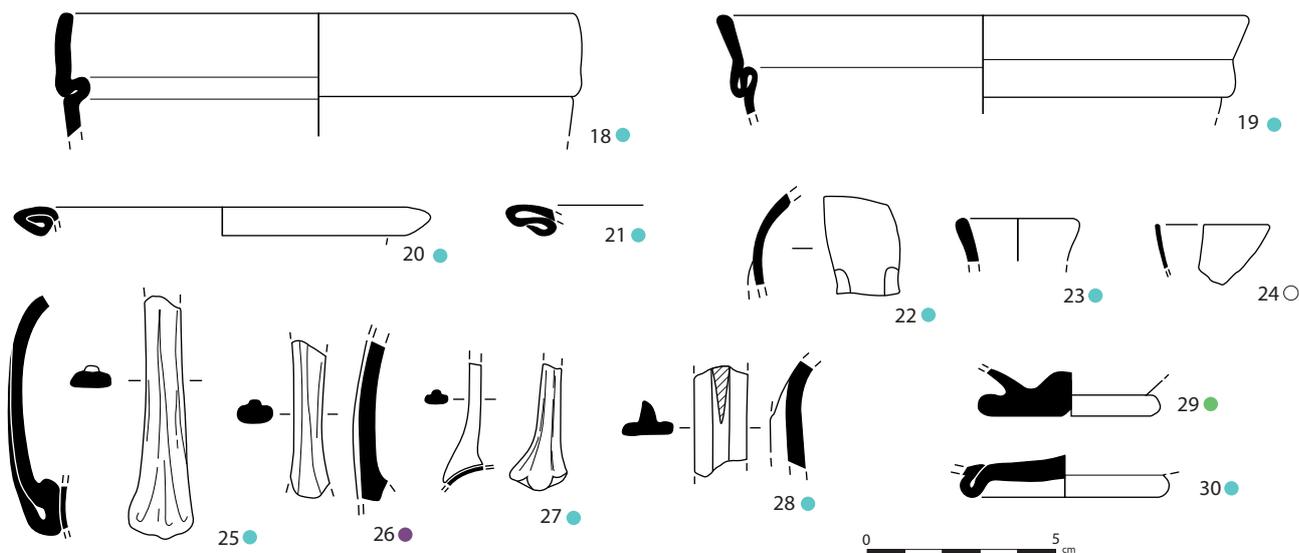


Fig. 6 Lectoure, formes en verre soufflé à la volée (n°18 à 30) (© Fr. Labaune-Jean, S. Jean, Inrap)

L'ensemble des tessons mis au jour livre des informations assez homogènes d'un point de vue chronologique, puisque les formes rencontrées attestent d'une occupation entre la toute fin du I^{er} siècle av. n. è. et le début du II^e siècle de n. è. pour les récipients les plus récents. La proportion non négligeable de verre plat témoigne de l'importance du bâtiment et de l'aisance de ses propriétaires, pouvant s'offrir un confort architectural, réservé prioritairement dans les débuts de production aux édifices publics et thermaux.

Bibliographie

Fontaine-Hondiamont 2010 : Fontaine-Hondiamont (C.) (dir.), *D'Ennion au Val Saint-Lambert, Le verre soufflé-moulé*, Actes des 23^e Rencontres de l'Association française pour l'Archéologie du Verre, Colloque international, Bruxelles – Namur, 17-19 octobre 2008, *Scientia Artis*, vol. 5, Bruxelles, 2010.

Foy, Nenna 2001 : Foy (D.), Nenna (M.-D.) : *Tout feu, tout sable. Mille ans de verre antique dans le Midi de la France*, Catalogue d'exposition des musées de Marseille. Marseille, 2001.

Foy, Nenna 2003 : Foy (D.), Nenna (M.-D.) : « Productions et importations de verre antique dans la vallée du Rhône et le Midi méditerranéen de la France (I^{er} - III^e siècles) », in : Foy (D.), Nenna (M.-D.) dir. : *Echanges et commerce du verre dans le monde antique*, Monographies Instrumentum, 24. Montagnac, 2003, 227-296.

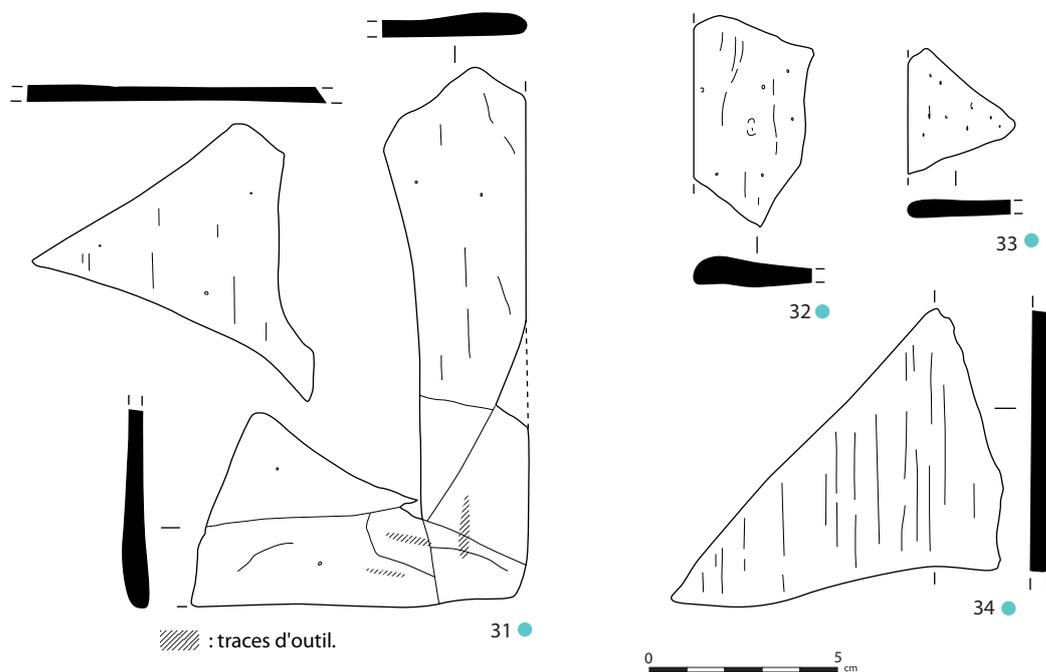


Fig. 7 Lectoure, verre à vitre (© Fr. Labaune-Jean, S. Jean, Inrap)

- Hochuli-Gysel 2003** : Hochuli-Gysel (A.) : « L'Aquitaine : importations et productions au 1^{er} siècle av. J.-C. et 1^{er} siècle après J.-C. », *In* : Foy (D.), Nenna (M.-D.) dir. : *Echanges et commerce du verre dans le monde antique*, Monographies Instrumentum, 24. Montagnac, 2003, 177-193.
- Labaune-Jean, en cours** : Labaune-Jean (Fr.) : Étude de la verrerie, *in* Rigal (D.) dir. : *Cahors (Lot), cour Fénelon*, Rapport d'opération de fouilles. Inrap Grand Sud-Ouest, en cours.
- Lapart, Petit 1993** : Lapart (J.), Petit (C.) - *Le Gers- 32, Carte archéologique de la Gaule*. Paris, 1993.
- Manière 1966** : Manière (G.) : « Un puits funéraire de la fin du 1^{er} siècle aux *Aquae Siccae* (Cazères, Haute-Garonne) », *Gallia*, XXIV. Paris, 1966, 100-146.
- Petit 1997** : Petit (C.). *Le milieu rural dans l'Aquitaine méridionale entre Garonne et Pyrénées pendant l'Antiquité et le haut Moyen Âge*, Thèse de Doctorat d'Université, Bordeaux III, 1997.
- Rütti 1991** : Rütti (B.) : *Die römische Gläser aus Augst und Kaiseraugst, Forschungen in Augst 13/1*. Augst, 1991.
- Stern 1995** : Stern (E.-M.), *Roman Mold-Blown Glass. The first through sixth centuries. The Toledo Museum of Art*. L'Erma di Bretschneider-The Toledo Museum of Art, Rome, 1995.
- Veyssière et al. 2011** : Veyssière (Fr.), Landou (A.), Briand (A.). « Gestion de l'eau dans la *villa* du Haut-Empire d'Estoube », *Archéopages*, 32, avril 2011, 24-25.
- Veyssière et al. 2012** : Veyssière (Fr.) dir. *Lecture, Gers, Villa d'Estoube*, Rapport Final d'Opération. Inrap, Montauban, 2012.